

une bon cœur, disoit : mon père le ciel me bénit puisque vous êtes content. A la fin son père fut prophète, car Zoé oubliâ tout-à-fait Tobie : quelquefois, quand on parloit d'amoureux, elle faisoit un soupir par-ci par-là ; mais Tobie ne lui tenoit plus au cœur, et elle n'aimoit plus que son père et son bon Robin. Il y avoit déjà sept ans que Zoé étoit mariée, lorsqu'un beau jour un ermite inconnu vint s'établir dans le village : vous ne devineriez jamais quel étoit cet ermite-là. — Oh ! ma mère, interrompit vivement Colette, il ne faut pas dire encore que c'est Tobie ! — Voulez-vous bien vous taire, petite fille, s'écria la vieille avec colère. — Dame, reprit la jeune fille, c'est que vous dites toujours son nom trop tôt, et la voisine Simone dit que cela gâte toute l'histoire. — A ce reproche, sans doute mérité, Marianne hors d'elle-même, se leva avec emportement, en menaçant l'imprudente Colette ; mais Isambard arrêta la vieille femme, et la pria de continuer son récit. Colette demanda et obtint son pardon, et Marianne reprenant la parole : j'en étois, dit-elle, à l'arrivée de l'ermite ; il avoit l'air d'un saint : il étoit pâle comme un linge, et il avoit une grande barbe blanche qui lui descendoit sur l'estomac. C'étoit un singulier ermite ! il ne demandoit pas l'aumône, et il acheta un enclos sur le haut d'une colline ; il y fit bâtir un ermitage, entouré d'un verger, et puis il s'enferma là pour prier le bon Dieu et cultiver son jardin : il ne sortoit que pour aller à l'église ou chez les pauvres et les malades ; car il connoissoit toutes les herbes de la terre, et il guérissoit avec cela en un clin d'œil toutes les maladies du pays. On alloit le consulter, il ne prenoit point d'argent ; mais jamais il ne recevoit de femmes, jamais il ne leur parloit, il ne visitoit que les garçons et les veufs ; c'étoit, disoit-il, un vœu qu'il avoit fait ; et quand il alloit dans les rues ou dans les champs, il étoit toujours embéguiné dans son grand capuchon. Tout le village avoit autant de foi à sa sainteté qu'à sa science et à ses herbages, et on lui demandoit autant de prières que de racines. Il étoit depuis un an dans ce bourg, quand tout d'un coup le bon Robin, qui avoit 76 ans, tomba malade, et il fut bientôt à l'extrémité. Alors Zoé toute désolée, prenant son parti : je suis sûre, dit-elle, que l'ermite guérira mon bon Robin ; je m'en vais y aller, il me chassera s'il veut ; mais je le prierai tant, je pleurerai tant, que j'obtiendrai de lui ou qu'il fasse une neuvaine pour mon bon Ro